



HAL
open science

L'élision du schwa dans les interactions parents-enfant : étude de corpus

Loïc Liégeois, Inès Saddour, Damien Chabanal

► **To cite this version:**

Loïc Liégeois, Inès Saddour, Damien Chabanal. L'élision du schwa dans les interactions parents-enfant : étude de corpus. Journées d'Études sur la Parole, Jun 2012, Grenoble, France. pp.Pages 313-320. hal-00707773

HAL Id: hal-00707773

<https://hal.science/hal-00707773>

Submitted on 13 Jun 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'élision du schwa dans les interactions parents-enfant : étude de corpus

Loïc Liégeois¹, Inès Saddour¹ et Damien Chabanal¹

(1) LRL, 4, rue Ledru 63057 Clermont-Ferrand Cedex1

loic.liegeois@univ-bpclermont.fr, ines.saddour@univ-bpclermont.fr,
damien.chabanal@univ-bpclermont.fr

RESUME

Le présent article porte sur l'acquisition du schwa en français langue maternelle. À partir de quatre corpus denses d'interaction parents-enfant recueillis en situation naturelle d'interaction, nous analysons la (non) réalisation du schwa dans le discours de deux enfants à deux temps (3;0-3;6 ans et 2;4-3;0 ans) ainsi que dans celui qui leur est adressé. Nous nous sommes plus particulièrement intéressés à l'élision du schwa dans les monosyllabiques *ce*, *de*, *je*, *le*, *me*, *ne*, *que*, *se* et *te*. Les productions enfantines montrent une tendance au maintien du schwa, plus ou moins forte en fonction du monosyllabique produit. D'autre part, cette tendance se réduit au cours de l'acquisition. Par ailleurs, nos résultats apportent un certain éclairage sur les particularités du discours adressé à l'enfant : il apparaît que celui-ci contient beaucoup moins d'élision que le discours adressé à l'adulte. De plus, les parents semblent ajuster et moduler leur discours en fonction du développement linguistique de leur enfant.

ABSTRACT

Schwa elision in children-parental interactions: A corpus study

The present article investigates schwa elision in the acquisition of French L1. Using four dense corpora of natural children-parental interactions, we examine the variation between the occurrence and non-occurrence of the schwa in both the children's and adults' speech. In particular, we focus on schwa elision in the following monosyllabic words: *ce*, *de*, *je*, *le*, *me*, *ne*, *que*, *se* and *te*. The children's productions show a low frequency of schwa elision and a gradual increase throughout the acquisition period. Our findings offer insights into the specificities of child-directed speech. In fact, the latter is found to contain less instances of schwa elision than the adult-directed speech in our corpora. In addition, parents seem to adjust their discourse according to their child's linguistic development.

MOTS-CLES : élision du schwa, acquisition, discours adressé à l'enfant, corpus denses.

KEYWORDS : schwa elision, acquisition, child-directed speech, dense corpora.

1 Introduction

Depuis de nombreuses années, les études du schwa constituent un des axes de recherche privilégiés en sciences du langage et plus particulièrement en phonétique et en phonologie du français. Seule voyelle qui alterne avec zéro dans le même contexte lexical en fonction de différents critères (prosodiques ou stylistiques par exemple), son statut phonologique (épenthétique ou sous-jacent) fait débat en fonction du cadre théorique retenu. On distingue traditionnellement cinq contextes dans lesquels le schwa peut apparaître : dans un monosyllabe, en syllabe interne d'un polysyllabe, dans la première ou la dernière syllabe d'un polysyllabe et dans le cas d'une métathèse. Malgré la littérature importante sur le schwa, la question de son acquisition en français langue maternelle a peu été abordée. Notre présente étude se focalisera sur le comportement du schwa en discours adressé à l'enfant (DAE) dans le but d'en relever les caractéristiques. Elle analysera également son influence sur les productions enfantines.

2 Problématique

Le DAE présente plusieurs particularités syntaxiques, prosodiques ou phonologiques (Jisa et Richaud, 1994). Les énoncés adressés à l'enfant sont plus courts (Phillips, 1973) et syntaxiquement plus simples (Rondal, 1980) que dans le discours adressé à l'adulte (DAA) mais se complexifient au cours du développement (Snow, 1972). Au niveau prosodique, le DAE se caractérise par un débit de parole plus lent, "une hauteur tonale élevée et une intonation exagérée" (Jisa et Richaud, 1994, p.22). Les mots du discours portant les informations sémantiques (substantifs et verbes) sont davantage accentués en DAE, renforçant la fonction analytique du message (Garnica, 1977). En ce qui concerne la phonologie, les adultes ont tendance à moins employer de variantes vernaculaires lorsqu'ils s'adressent à un enfant (Foulkes *et al.*, 2005). De plus, le DAE comporte quelques spécificités au niveau des variables phonologiques. Les liaisons variables, par exemple, sont davantage réalisées en DAE qu'en DAA (Liégeois *et al.*, 2011). Quant à l'élision du schwa, elle s'avère moins fréquente en DAE, en particulier dans les substantifs, reflétant "la prééminence à la fois fonctionnelle et structurale qui leur serait assignée" (Andreassen, 2011, p.74).

L'objectif de cette présente étude est double. Premièrement, nous souhaitons vérifier si, au niveau du schwa, les particularités du DAE relevées par Andreassen (2011) peuvent être étendues à un autre contexte de schwa. En effet, alors que l'auteure a mené ses analyses sur le contexte $V\#C\text{ə}$, notre étude se focalisera sur les monosyllabiques (contexte $\#C\text{ə}\#$). De plus, notre comparaison entre DAA et DAE permettra de comparer l'influence de l'adresse du discours chez un même locuteur¹. Dans un deuxième temps, en nous appuyant sur nos deux temps de recueil de données, nous souhaitons vérifier si l'input joue un rôle dans l'acquisition de cette variabilité phonologique. Pour ce faire, nous mettrons en relation l'évolution des productions parentales et enfantines entre nos deux sessions (T1 et T2) de recueil des données.

¹ Andreassen (2011) a en effet comparé le DAE, recueilli dans des corpus d'interaction parents-enfant, avec des données de DAA extraite du corpus du projet PFC (Durand et Lyche, 2009).

3 Méthodologie

Les résultats proposés dans ce travail sont issus de l'analyse de corpus denses recueillis en situation naturelle d'interaction entre les parents et leur enfant : Baptiste (3;0 ans au T1 et 3;6 ans au T2) et Salomé (2;4 ans au T1 et 3;0 ans au T2)². Nous avons mis à disposition des parents un enregistreur numérique équipé d'un microphone omnidirectionnel intégré. Pendant une semaine, ceux-ci ont été chargés d'enregistrer leur enfant une heure par jour au cours de moments propices aux interactions parents-enfant. Ainsi, la majeure partie des temps de récolte s'est déroulée lors du bain, pendant les repas ou au cours de moments de jeux ou de lecture. Pour chacun des sujets le même protocole de recueil a été répété lors d'un deuxième temps d'enregistrement (T2).

Au total, nous avons donc à notre disposition un corpus d'environ 24 heures d'enregistrement que nous avons transcrit et annoté. Nous différencions ici deux types d'annotation : les annotations sur le contexte et l'annotation sur le schwa. Les annotations sur le contexte rendent compte du locuteur qui produit l'énoncé, des pauses et des chevauchements de discours. De plus, pour chaque énoncé parental, nous avons renseigné l'adresse du discours. Ainsi, trois types d'énoncés parentaux ont été distingués : le DAE, le DAA et les énoncés adressés à un groupe composé d'un enfant et un ou plusieurs adultes (DAT). En ce qui concerne le schwa, tous les contextes de son maintien ou de son élision variable ont été annotés sur une base perceptive. Les cas ambigus ont fait l'objet d'une annotation particulière et ne seront pas pris en compte dans nos analyses. Pour cette présente étude, nous avons extrait de nos corpus l'ensemble des monosyllabiques dans lesquelles le schwa est maintenu ou élié et précédant une forme à initiale consonantique. Ces monosyllabiques correspondent à la classe fermée des clitiques *ce*, *de*, *je*, *le*, *me*, *ne*, *se*, *te* et *que*. Nous avons à notre disposition pour cette étude 8877 contextes de schwas pour l'ensemble des locuteurs enregistrés.

4 Résultats

Dans nos corpus, les 8877 contextes de maintien ou d'élision du schwa sont répartis de la manière suivante entre les locuteurs :

	Salomé			Baptiste		
	Mère	Père	Enfant	Mère	Père	Enfant
T1	1900	651	765	541	565	186
T2	801	931	1030	733	473	301
Total	2701	1582	1795	1274	1038	487

TABLE 1: Contextes de schwas maintenus ou éliés relevés dans nos corpus

4.1 Évolution du taux d'élision entre T1 et T2

Nous nous focaliserons ici sur l'évolution du taux d'élision du schwa en contexte #Cə#

² Les données sont issues du projet ALIPE (Acquisition de la Liaison et Interactions Parents-Enfant) <http://lrlweb.univ-bpclermont.fr/spip.php?article282>

entre nos deux temps de récolte des données. Dans un premier temps, nous observerons les taux d'élision dans les productions enfantines afin de vérifier si, au cours de leur développement linguistique, les deux sujets vont élider le schwa plus fréquemment. Ensuite, nous nous concentrerons sur les productions de leurs parents respectifs afin de vérifier si les résultats obtenus par Andreassen (2011) sont également valables pour le contexte que nous étudions.

4.1.1 Productions enfantines

Chez Salomé tout comme chez Baptiste, nous pouvons noter une nette augmentation du taux d'élision du schwa dans les monosyllabiques entre nos deux temps de recueil des données. En effet, alors que l'élision du schwa semble être un phénomène marginal au T1, le taux d'élision est beaucoup plus important au T2 (FIGURE 1). La différence de taux d'élision entre T1 et T2 est statistiquement significative chez Salomé ($\text{Chi}^2 = 203.9731$, $p < 0.001$) tout comme chez Baptiste ($\text{Chi}^2 = 19.7645$, $p < 0.001$). Au T2, les enfants semblent accroître la fréquence de l'alternance entre schwa et zéro, privilégiant de moins en moins une structure $C\alpha$ -CV au profit de la structure CCV. Au regard de ces résultats, il nous a paru intéressant de nous pencher sur les taux d'élision que les enfants ont reçu en input au T1 et au T2.

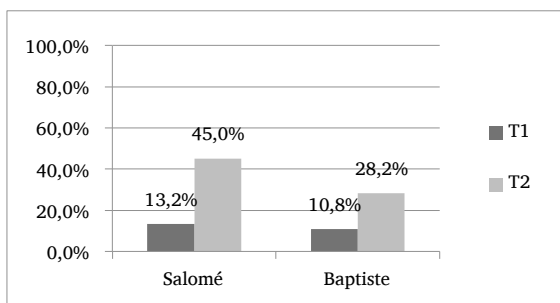


FIGURE 1 : Taux d'élision du schwa dans les productions enfantines

4.1.2 Input parental

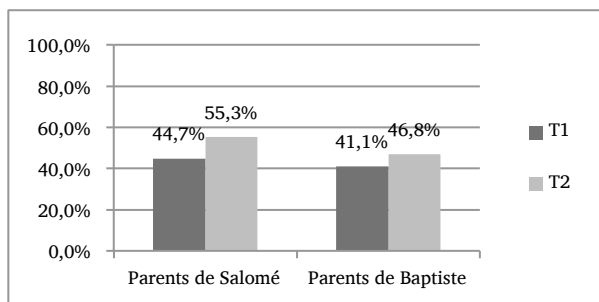


FIGURE 2 : Taux d'élision dans les productions parentales

Nous pouvons observer, chez les deux couples de parents, une nette augmentation du taux d'élision entre T1 et T2 (FIGURE 2). Au cours du développement de l'enfant, les parents semblent donc moduler et ajuster leur discours en fonction des capacités

linguistiques de celui-ci. Cependant, cette augmentation est moins nette chez les parents de Baptiste ($\text{Chi}^2 = 7.1842, p < 0.01$) qu'elle l'est chez les parents de Salomé ($\text{Chi}^2 = 45.6625, p < 0.0001$). Les parents de nos deux sujets élident donc davantage au cours du développement de l'enfant, mais dans des proportions moindres pour ceux de Baptiste. Cependant, est-ce que cette augmentation se réalise dans les deux types de discours annotés dans nos corpus (DAA et DAE) ?

4.1.3 Description en fonction de l'adresse

En général, le taux d'élision dans le discours parental est plus élevé en DAA qu'en DAE (FIGURE 3). Cette variation entre les deux types de discours est observable chez les parents de nos deux sujets pour chaque temps de recueil des données. Les parents ont donc tendance à maintenir le schwa lorsqu'ils s'adressent à leur enfant et favorisent ainsi le schéma CV comme observé pour la liaison variable par Liégeois *et al.* (2011).

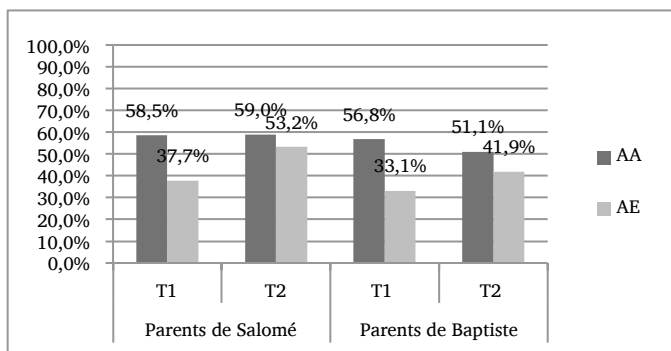


FIGURE 3. Taux d'élision chez les parents en fonction de l'adresse

Au T1, pour le discours des parents de Baptiste comme dans celui des parents de Salomé, la différence de taux d'élision entre DAA et DAE est significative ($\text{Chi}^2 = 56.6054, p < 0.0001$ et $\text{Chi}^2 = 93.5056, p < 0.0001$). Au T2, même si la différence de taux de réalisation entre DAA et DAE reste significative dans l'input de Salomé ($\text{Chi}^2 = 5.1788, p < 0.05$) et dans l'input de Baptiste ($\text{Chi}^2 = 9.9102, p < 0.01$), l'écart entre DAA et DAE semble se réduire au cours du développement des enfants. Au T2, les parents de nos deux sujets semblent donc moduler leur discours en fonction de l'adresse, mais dans des proportions beaucoup plus faibles qu'au T1. Le taux d'élision en DAE dans les productions des parents de Salomé se rapproche fortement du taux d'élision du schwa en DAA au T2, alors que Salomé a atteint un taux d'élision nettement supérieur à celui observé au T1 (FIGURE 1).

Adresse du discours	Locuteurs	Taux d'élision du schwa		p
		T1	T2	
DAA	Parents de Salomé	58,5%	59,0%	$p > 0.05$
	Parents de Baptiste	56,8%	51,1%	$p > 0.05$
DAE	Parents de Salomé	37,7%	53,2%	$p < 0.0001$
	Parents de Baptiste	33,1%	41,9%	$p < 0.01$

TABLE 2 : Évolution des taux d'élision du schwa dans les productions parentales

Entre T1 et T2, nous avons observé que le taux d'élision était significativement différent dans l'input parental de Baptiste et Salomé (cf. 1.2). Cependant, lorsque nous observons cette évolution en fonction de l'adresse du discours, il apparaît que cette fluctuation n'était due qu'à l'augmentation du taux d'élision en DAE. En effet, les taux d'élision en DAA restent stables entre T1 et T2, les différences ne se révélant pas significatives (TABLE 2). Nos données révèlent la nécessité de la prise en compte de l'adresse du discours dans une étude sur l'input. En effet, si les parents semblent bien moduler leur discours en fonction du développement linguistique de leur enfant, cet ajustement est observable, dans nos corpus, uniquement dans le discours adressé à l'enfant.

4.2 Taux d'élision en fonction du monosyllabique produit

Dans cette section, nous détaillerons les taux d'élision du schwa en fonction du monosyllabique produit. Dans cet objectif, nous avons recensé tous les monosyllabiques employés par chacun des enfants tout en ne retenant que ceux produits au moins dix fois au T1 et au T2 (voir TABLE 3 pour plus de détails sur le nombre d'occurrences dans les productions enfantines). Nous ne relevons que trois monosyllabiques produits au moins dix fois par Baptiste au T1 et au T2 : *de*, *je* et *le*. Les autres monosyllabiques ne seront donc pas retenus, soit parce qu'ils n'apparaissent que marginalement dans nos corpus (*se* ou *te* par exemple), soit parce qu'ils ne sont pas du tout produits par Baptiste au T1 (*ce*, *me* et *ne*). En ce qui concerne Salomé, nous avons retenu, en suivant les mêmes critères, les monosyllabiques *de*, *je*, *le*, *me*, *que* et *te*.

Mono-syllabiques	Taux d'élision chez Salomé		Taux d'élision chez Baptiste	
	T1	T2	T1	T2
de	17,6% (12/68)	14,7% (22/150)	32,4% (11/34)	24,7% (20/81)
je	20,9% (72/345)	70,2% (322/459)	18,5% (5/27)	61,4% (27/44)
le	5,3% (8/152)	39,6% (55/139)	1,8% (2/109)	9,8% (9/92)
me	12,5% (2/16)	47,9% (34/71)	/	/
que	0,6% (1/160)	3,6% (4/110)	/	/
te	36,4% (4/11)	9,8% (4/41)	/	/

TABLE 3. Taux d'élision du schwa dans les productions enfantines en fonction du monosyllabique

En observant les taux d'élision en fonction du monosyllabique produit dans le discours de Baptiste en T1 et en T2, nous pouvons observer une nette progression du taux d'élision du schwa pour *je*. En effet, le taux d'élision passe de 18,5% en T1 à 61,4% en T2, alors que les taux pour *de* et *le* restent à peu près stables. En ce qui concerne Salomé, les taux d'élision augmentent nettement entre T1 et T2 pour les monosyllabiques *je*, *le* et *me* (TABLE 3).

En comparant l'évolution des taux d'élision de Salomé avec ceux de ses parents (FIGURE

4), nous pouvons observer que ces derniers semblent avoir ajusté leur discours en fonction des compétences de leur fillette. En effet, nous notons une différence significative en DAE entre les taux d'élision en T1 et en T2 pour les monosyllabiques *je* ($\text{Chi}^2 = 39.7224, p < 0.0001$) et *le* ($\text{Chi}^2 = 15.9508, p < 0.0001$), qui correspondent aux contextes dans lesquels les performances de Salomé se rapprochent le plus de celles de ses parents. Autrement dit, les parents de Salomé ne semblent plus moduler leur langage dans les contextes où leur fillette élide le schwa avec une fréquence sensiblement proche de celle des adultes.

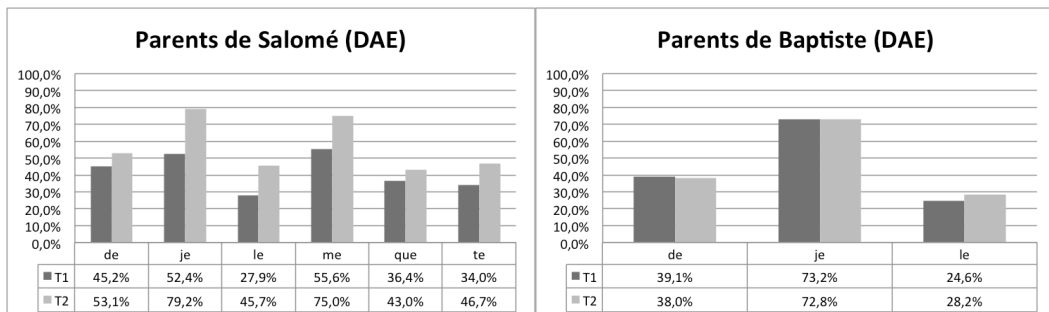


FIGURE 4. Taux d'élision du schwa en discours adressé à l'enfant en fonction du monosyllabique

En ce qui concerne les productions de Baptiste, nous notons une forte progression du taux d'élision pour le monosyllabique *je*. Contrairement aux parents de Salomé, les parents de Baptiste ne semblent pas ajuster leurs productions entre T1 et T2 pour ce monosyllabique. En effet, la fréquence d'élision reste stable dans des hautes proportions : avec un taux de 73,2% d'élision au T1, le monosyllabique *je* représente le contexte dans lequel les parents de Baptiste élident le plus le schwa en DAE. Nous pensons donc pouvoir observer ici un effet direct des fréquences dans l'input. Elles progressent fortement dans le contexte auquel Baptiste a été confronté à un fort taux d'élision dans le discours qui lui a été adressé.

5 Conclusions

Dans ce travail, nous avons tenté de tester deux hypothèses principales :

- Les enfants élident plus le schwa au cours de leur développement linguistique
- Cette évolution est influencée par l'input auquel ils sont exposés

Les résultats montrent que les taux d'élision du schwa dans les monosyllabiques augmentent chez les deux enfants entre les deux temps de recueil des données. Bien que marginale au T1, l'élision est plus fréquente au deuxième temps d'observation. Le faible taux d'élision au T1 indique une certaine stabilité du schwa et une perception de la variation phonologique qui évolue plus tard au cours de l'acquisition, ce qui rappelle les résultats de l'étude d'Andreassen (2007) sur l'acquisition du schwa en français suisse. Nous notons également une nette augmentation du taux d'élision entre T1 et T2 chez les couples de parents, ce taux étant plus élevé en DAA qu'en DAE pour chaque temps d'observation. En effet, les parents ont tendance à maintenir le schwa lorsqu'ils

s'adressent à leur enfant. Nos résultats corroborent donc ceux obtenus par Andreassen (2011 : 73) qui avait noté, dans son étude sur le contexte V#Cə, un taux d'élision de schwa "inférieur à celui observé en contexte inter-adulte formel". Par ailleurs, les monosyllabiques les plus concernés par l'élision du schwa dans le langage de l'enfant sont des mots où le schwa est fréquemment élidé dans le discours des parents (ex. *je, me* et *de*). Malgré les différences observées entre les productions des deux enfants quant aux monosyllabiques présentant un schwa élidé, les deux enfants manifestent une évolution comparable. L'input influencerait donc l'évolution linguistique de l'enfant, les parents modulant et ajustant leur discours en fonction des capacités linguistiques de celui-ci. De plus, cet ajustement n'est observable que dans le discours adressé à l'enfant. Nos deux hypothèses sont donc vérifiées. Nos données démontrent l'influence de l'input dans l'acquisition de la variation phonologique et révèlent la nécessité de la prise en compte de l'adresse du discours dans une étude sur l'input.

Références

- ANDREASSEN, H. N. (2007). La distinction /ø/ - /ə/ dans l'acquisition : input et output chez des enfants suisses. In Actes des JEL 2007 (Journées d'Etudes Linguistiques), pp.77-82.
- ANDREASSEN, H. N. (2011). La recherche de régularités distributionnelles pour la catégorisation du schwa en français. *Langue française*, (169), pp.55-78. DOI : 10.3917/lf.169.0055
- DURAND, J., LAKS, B. et LYCHE, C. (2009). Le projet PFC (Phonologie du Français Contemporain) : une source de données primaires structurées. In DURAND J., LAKS B. et LYCHE, C. (Eds.), *Phonologie, variation et accents du français*, pp.19-61. Hermès : Paris.
- FOULKES, P., DOCHERTY, G. J., & WATT, D. (2005). Phonological Variation in Child-Directed Speech. *Language*, 81(1), pp.177-206. DOI : 10.1353/lan.2005.0018
- GARNICA, O. K. (1977). Some prosodic and paralinguistic features of speech to young children. In SNOW C. & FERGUSON C. A. (Eds.), *Talking to Children Language Input and Acquisition*, pp.63-88. CUP.
- JISA, H. et RICHAUD, F. (1994). Quelques sources de variation chez les enfants. *Acquisition et Interaction en Langue Etrangère*, (4), pp.367-376. Mis en ligne le 21 septembre 2005, consulté le 25 janvier 2012. URL : <http://aile.revues.org/1251>
- LIEGEOIS, L., CHABANAL, D., & CHANIER, T. (2011). La liaison en discours adressé à l'enfant, spécificités et impacts sur l'acquisition. Communication au *Colloque du Réseau Français de Phonologie*, Tours (1-3 juillet 2011).
- PHILLIPS, J. R. (1973). Syntax and vocabulary of mothers' speech to young children: Age and sex comparisons. *Child Development*, 44(1), pp.182-185.
- RONDAL, J. A. (1980). Fathers' and mothers' speech in early language development. *Journal of Child Language*, 7(2), pp.353-369.
- SNOW, C. E. (1972). Mothers' speech to children learning language. *Child Development*, 43(2), pp.549-565. University of Chicago Press. DOI : 10.2307/1127555